HAL
open science

# L'estime de soi globale et physique à l'adolescence

Frédéric Fourchard, Amélie Courtinat-Camps

## To cite this version:

Frédéric Fourchard, Amélie Courtinat-Camps. L'estime de soi globale et physique à l'adolescence. Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 2013, vol.61 (n°6), pp.333-339. 10.1016/j.neurenf.2013.04.005 . hal-00981035

**HAL Id: hal-00981035**

**https://hal.science/hal-00981035v1**

Submitted on 20 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'estime de soi globale et physique à l'adolescence

Cet article est publié par Fourchard, F & Courtinat-Camps, A. dans la revue Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence (2013), Vol.61, n°6, 333-394.

Fourchard Frédéric : Maître de Conférences en Psychologie,
Centre Universitaire de Formation et de Recherche, J.F. Champollion (CUFR – Albi) Laboratoire Psychologie du Développement et Processus de Socialisation (PDPS), EA 1697, Axe : Psychologie de l'Éducation Familiale et Scolaire et Contextes Culturels, Université de Toulouse 2 Le Mirail.5, Allée Antonio Machado, F-31058 Toulouse Cedex 09, France.
frederic.fourchard@univ-jfc.fr

Courtinat-Camps, Amélie : Maître de Conférences en Psychologie du Développement et de l'éducation,
Institut National Supérieur de recherche et de formation sur les jeunes Handicapés et les Enseignements adaptés (INSHEA), 58-60 Avenue des Landes, 92150 Suresnes (France) ;
Equipe GRHAPES (EA 7287)
amelie.courtinat@inshea.fr

**Résumé**

*Objectif de l'étude :* À partir d'un recueil de données réalisé auprès d'élèves de collège, nous proposons d'évaluer l'estime de soi dans les domaines global et physique. En effet, de profondes modifications physiques, psychologiques et sociales affectent cette phase de développement de la personne et l'objet de cet article est de préciser quelles sont les répercussions possibles de ces transformations sur l'estime de soi en fonction de l'âge et du genre.

*Sujets* : 579 collégien(ne)s de la région Midi Pyrénées, âgés de 11 à 17 ans (M = 13,34 ; ET = 1,20) ont renseigné l'échelle unidimensionnelle de Rosenberg (1965) et l'Inventaire de Soi Physique de Ninot, Delignières et Fortes (2000).

*Résultats*. La fiabilité des deux outils utilisés est confirmée auprès de notre échantillon d'étude. Les résultats permettent de mettre à jour des différences significatives d'estime de soi globale et physique en fonction de l'âge et du genre des adolescent(e)s.

*Conclusion*. La discussion s'oriente sur l'interprétation des différences de genre dans l'évaluation de l'estime de soi globale et physique et sur l'interprétation de différences au cours du développement de la personne.

*Mots-clés* : Adolescence ; Estime de soi ; Genre ; Soi physique ; Psychologie du Développement ; Validation psychométrique

## 1. Introduction

### *1.1. L'estime de soi : contextualisation du débat*

Dans le domaine de la psychologie, l'estime de soi est un concept largement exploré depuis de nombreuses années et a fait l'objet d'évolutions théoriques et méthodologiques. Composante essentielle de la construction identitaire, l'estime de soi donne à l'identité personnelle sa tonalité affective; à ce titre, elle est l'un des fondements de l'image de soi (Oubrayrie, N., de Léonardis, M. & Safont C, 1994). Elle oriente la prise de conscience de soi et de la connaissance de soi par l'appréciation positive ou négative que le sujet porte sur lui-même en comparaison avec autrui (Sordes-Ader F., Leveque G., Oubrayrie N. & Safont-Mottay C, 1998). L'estime de soi est donc une construction psychosociale qui prend son origine dans un système d'interactions complexes entre le sujet et des autres significatifs mettant en jeu une dynamique de comparaison sociale.

Longtemps négligé dans la littérature psychologique au profit de sa dimension globale, indifférenciée et unidimensionnelle (Coopersmith, S., 1967 ; Rosenberg, M., 1979), le caractère multidimensionnel et/ou hiérarchique de l'estime de soi s'est progressivement imposé, amenant des chercheurs à analyser la relation entre les dimensions spécifiques du soi et le soi global Harter, S., 1998 ; Oubrayrie, N., Lescarret, O., & de Léonardis, M., 1996). Cette orientation théorique s'est traduite par l'élaboration de multiples instruments de mesure (Maintier, C. & Alaphilippe, D., 2006). Le plus souvent construits sous la forme d'échelles, ces outils donnent lieu à de nombreuses controverses théoriques et méthodologiques (Bariaud, F., 2006 ; Bolognini, M & Prêteur, Y., 2008) et demeurent une préoccupation essentielle toujours d'actualité pour la communauté scientifique issue du champ de la psychologie. Pour Harter (1999) et Seidah, A. & al. (2004), deux orientations théoriques et méthodologiques sont le plus souvent envisagées dans ces recherches : d'une part, une visée globale et unidimensionnelle de l'estime de soi qui correspond à une appréciation générale que l'individu porte sur lui-même telle qu'elle est envisagée par Rosenberg (1965) et d'autre part, une évaluation multidimensionnelle par domaines de vie relatifs au soi physique, au soi social, au soi cognitif ou au soi relationnel évoquée par Harter (1998). Si Rosenberg (1965) considère que ces deux visées sont à explorer et que chacune peut être étudiée pour elle-même, Harter (1999) reconnaît qu'il est nécessaire de retenir la notion d'estime de soi globale dans les échelles de mesure et d'y inclure cette dimension globale du soi. Pour ces auteurs, l'estime de soi globale s'alimente des diverses domaines spécifiques à des situations de vie, mais elle ne s'y réduit pas et sans doute a-t-elle une signification plus existentielle qu'il convient de prendre en considération.

L'estime de soi est aujourd'hui envisagée selon un modèle multidimensionnel et hiérarchiquement organisé, au sommet duquel se trouve le concept de soi global et aux niveaux inférieurs, des constructions plus spécifiques liées aux compétences, telles que le soi social, scolaire ou physique. L'une de ces dimensions est centrale à l'adolescence : il s'agit de la perception du soi physique qui marque tout particulièrement cette période.

### *1.2. L'estime de soi physique à l'adolescence*

Le rôle de l'estime de soi dans le processus de personnalisation, en particulier à l'adolescence, n'est plus à démontrer. Au cours de cette période, on observe des changements qualitatifs importants au niveau du contenu des représentations de soi. L'image corporelle fait partie des représentations de soi et revêt une importance particulière à l'adolescence, période de transitions et de bouleversements. En effet, à un moment où le corps se métamorphose et où certaines de ces transformations physiques peuvent être délicates à vivre, l'adolescent est particulièrement focalisé sur son image corporelle (Bruchon-Schweitzer, M.L. 1999). La perception du corps joue donc un rôle important dans la construction de l'estime de soi, et plus particulièrement à l'adolescence.

Depuis une vingtaine d'années, les sous-composantes du concept de soi physique sont de plus en plus étudiées, et le concept de soi physique émerge comme une construction clé, particulièrement dans les cultures occidentales qui attachent beaucoup d'importance aux capacités physiques et à l'apparence. En effet, pour Bégarie, J., Maïano, C. & Ninot, G. (2011), par son apparence, ses attributs corporels et ses compétences physiques, le sujet étaye son soi physique, et dans certaines conditions renforce son estime de soi globale. Les recherches en psychologie du sport ont confirmé l'importance de la perception du corps dans la construction de l'estime de soi. Les travaux de Bibble, S. & Goudas, M. (1994) ont mis en évidence que le développement de la valeur physique perçue contribuait au renforcement de l'estime de soi. Thornton et Rickman (1991) ont souligné qu'il existe une relation entre l'estime de soi et l'apparence physique, quels que soient le genre et la période de l'adolescence. Harter (1999) a montré qu'au cours de l'adolescence, l'apparence physique est le domaine le plus important et le plus fortement corrélé à l'estime de soi globale. Enfin, Seidah & al. (2004) confirment que les jeunes qui ont une attitude positive envers leur apparence physique ont tendance à avoir une estime de soi générale élevée. Ils constatent également que globalement les garçons rapportent une estime de soi plus élevée que les filles, y compris dans le domaine physique et athlétique.

### *1.3. Objectifs*

Le premier objectif de cet article consiste à confirmer l'importance de cette dimension physique du soi auprès d'un échantillon d'adolescents tout-venants. En effet, les travaux concernent le plus souvent des populations sportives et jeunes adultes (Ninot, G., Delignières, D. & Fortes, M. 2000), adolescents porteurs de troubles pathologiques dépressifs, anxieux (Chabrol, H. & al., 2004 ; Guillon M.S. & Crocq M.A., 2004) ou déficients intellectuels (Maïano, C., 2008) mais assez peu des adolescents tout-venants. Dans une perspective développementale, il s'agit de montrer que les niveaux d'estime de soi globale et physique chez ces adolescents évoluent en fonction du genre et de l'âge à partir de deux outils à notre disposition traduits et validés sur des populations francophones de jeunes adultes : l'échelle globale unidimensionnelle d'estime de soi de Rosenberg (1965), traduite par Vallières et Vallerand (1990) et l'adaptation française de l'inventaire de soi physique (ISP) réalisée par Ninot et al. (2000) sur la base de l'échelle hiérarchique et multidimensionnelle de Fox & Corbin (1989) : *Physical Self Perception Profile* (PSPP).

Le second objectif est d'ordre psychométrique et consiste à montrer l'intérêt d'utiliser et de valider ces deux outils auprès de populations d'adolescents francophones assez peu sollicités. En effet, le RSE est largement utilisé dans les recherches portant sur l'estime de soi globale aux différents âges de la vie et le plus souvent intégré à d'autres formes d'évaluation plus spécifiques (Marcouyeux-Deledalle, A. & Fleury-Bahi, G., 2007). Par exemple, Gana, Alaphilippe et Bailly (2005) démontrent l'existence d'une forme globale d'estime de soi et confirment la structure factorielle de la version française de l'échelle chez des sujets âgés. Lorsque l'échelle de Rosenberg n'est pas utilisée en complément d'autres échelles, des items d'estime de soi globale sont insérés dans les échelles comme c'est le cas de l'ISP utilisé dans cette étude, que nous préférons à l'échelle Toulousaine d'Estime de Soi (1994) dont le soi global correspond à la somme des sous dimensions qui composent l'échelle ce qui ne nous paraît pas pertinent ici.

## 2. Dispositif méthodologique

### *2.1. Population et procédure*

L'échantillon d'étude est composé de 579 sujets, soit 280 garçons et 299 filles, âgés de 11 à 17 ans (M= 13,34 ; ET = 1,20), scolarisés de la 6ème à la 3ème, dans trois collèges de la région toulousaine.

La passation[1] a été menée par nos soins, après obtention des accords de l'Inspection Académique de la Haute Garonne et des parents des adolescents concernés et a eu lieu

[1] Cette passation s'inscrit dans un recueil de données plus large consacré à l'évaluation de l'estime de soi en collège.

collectivement au sein des établissements scolaires, dans les salles habituelles de cours ou dans des salles annexes. Généralement, un surveillant ou un enseignant, qui ne devait pas intervenir, était également présent avec nous durant le recueil qui s'est déroulé entre avril et juin 2011.

### *2.2. Instruments utilisés*

#### 2.2.1. **L'échelle d'estime de soi de Rosenberg (Rosenberg Self-Esteem scale)**

Cette échelle est un autoquestionnaire composé de 10 items (1965). Cinq items sont présentés sous forme positive (items 1, 2, 4, 6 et 7) et cinq autres sous forme négative (items 3, 5, 8, 9 et 10), afin de limiter l'effet de désirabilité sociale. La cotation des items négatifs est inversée. Les 10 items sont présentés ici :

Tableau 1 : items de l'échelle d'estime globale de soi de Rosenberg (RSE)

| | |
|---|---|
| 1. | Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre. |
| 2. | Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités. |
| 3. | Tout bien considéré, je suis porté(e) à me considérer comme un(e) raté(e). |
| 4. | Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens. |
| 5. | Je sens peu de raisons d'être fier(e) de moi. |
| 6. | J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. |
| 7. | Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi. |
| 8. | J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même. |
| 9. | Parfois je me sens vraiment inutile. |
| 10. | Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien. |

Les réponses sont généralement cotées sur une échelle de Likert en 4 points allant de tout à fait en désaccord à tout à fait d'accord. Néanmoins, on constate que cet instrument a été utilisé et validé tantôt en 4 points (Vallières, E.F. & Vallerand R.J., 1990) tantôt en 5 points Alaphilippe, D., 2008). Nous proposons dans la présente étude de vérifier si cette échelle possède les mêmes qualités psychométriques en utilisant une échelle de Likert en 6 points[2]. L'intervalle des scores varie de 10 à 60.

#### 2.2.2. **L'Inventaire de soi physique (ISP)**

La version initiale de cette échelle multidimensionnelle, issue des travaux de Fox et Corbin (1989) et traduite en langue française par Ninot & al. (2000), se présente sous la forme d'un autoquestionnaire de 25 items composé de 6 échelles : au niveau général, une échelle d'estime globale de soi (EG) avec 5 items, dont 2 items sont présentés sous forme positive (items 1 et

[2] Chomeya (2010) montre bien l'intérêt de travailler sur des échelles en 6 points et sur la base de comparaisons entre des échelles de Likert en 5 et 6 points arrive à la conclusion de la pertinence d'utiliser des échelles de Likert en 6 points. Ajouté à cela que l'utilisation d'une échelle en 6 points permet de conserver l'obtention de scores dichotomiques (Vallières & Vallerand, 1990) obligeant le sujet à se positionner.

23) et 3 items sous forme négative (items 7, 13 et 19) ; au niveau physique, une échelle de valeur physique perçue (VPP) avec 5 items positifs (2, 8, 14, 20 et 24) ; 4 autres sous échelles correspondent à la condition physique, évaluée sur la base de la course d'endurance (E) avec 5 items, dont 3 items positifs (items 9, 15 et 21) et 2 items négatifs (items 3 et 25), la compétence sportive (CS) constituée de 4 items sous forme positive (items 4, 10, 16, 22), l'apparence physique (A) composée de 3 items dont 1 item positif (item 11) et deux items négatifs (items 5 et 17) et la force (F) avec 3 items positifs (items 6, 12 et 18). La cotation des items négatifs est inversée. Les 25 items sont présentés ici :

Tableau 2 : Items de l'Indice de Soi Physique (ISP)

| |
|---|
| 1. J'ai une bonne opinion de moi-même (EG) |
| 2. Globalement, je suis satisfait(e) de mes capacités physiques (VPP) |
| 3. Je ne peux pas courir longtemps sans m'arrêter (E) |
| 4. Je trouve la plupart des sports faciles (CS) |
| 5. Je n'aime pas beaucoup mon apparence physique (A) |
| 6. Je pense être plus fort(e) que la moyenne (F) |
| 7. Il y a des tas de choses en moi que j'aimerais changer (EG) |
| 8. Physiquement, je suis content(e) de ce que je peux faire (VPP) |
| 9. Je serais bon(ne) dans une épreuve d'endurance (E) |
| 10. Je trouve que je suis bon(ne) dans tous les sports (CS) |
| 11. J'ai un corps agréable à regarder (A) |
| 12. Je serais bon(ne) dans une épreuve de force (F) |
| 13. Je regrette souvent ce que j'ai fait (EG) |
| 14. Je suis confiant(e) vis-à-vis de ma valeur physique (VPP) |
| 15. Je pense pouvoir courir longtemps sans être fatigué (E) |
| 16. Je me débrouille bien dans tous les sports (CS) |
| 17. Personne ne me trouve beau (belle) (A) |
| 18. Face à des situations demandant de la force, je suis le premier à proposer mes services (F) |
| 19. J'ai souvent honte de moi (EG) |
| 20. En général, je suis fier (ière) de mes possibilités physiques (VPP) |
| 21. Je pourrais courir 5 km sans m'arrêter (E) |
| 22. Je réussis bien en sport (CS) |
| 23. Je voudrais rester comme je suis (EG) |
| 24. Je suis bien avec mon corps (VPP) |
| 25. Je ne suis pas très bon(ne) dans les activités d'endurance telles que le vélo ou la course (E) |

Les réponses sont cotées sur une échelle de Likert en 6 points allant de pas du tout d'accord à tout à fait d'accord. L'intervalle des scores varie selon chaque échelle : pour les échelles d'estime de soi globale, de valeur physique perçue et de condition physique, l'intervalle varie de 10 à 50 ; pour l'échelle de compétence sportive, l'intervalle varie de 10 à 40 et pour les échelles d'apparence physique et de force, l'intervalle varie de 10 à 30.

La validité psychométrique de cet outil a été éprouvée auprès de notre échantillon d'étude, à l'aide d'une analyse exploratoire en axes principaux sous SPSS 19.

L'indice KMO[3] (0,939) ainsi que le test de Bartlett (signification < 0,0001) indiquent que les données sont factorisables et permettent d'accepter les résultats de cette analyse factorielle.

L'application du critère de valeur propre conduit à ne garder que quatre composantes principales qui expliquent 63,28% de la variance initiale.

Les items qui ne partagent pas assez de variance avec les autres (items 6 et 25) sont éliminés (indice de communalité trop faible, < 0,4).

Une rotation orthogonale selon la méthode Varimax a été utilisée, car elle réduit le nombre de variables qui ont des saturations factorielles sur un seul facteur, permettant une identification plus facile de chaque variable sur un seul facteur.

Pour l'appartenance d'un item à une dimension, des saturations factorielles[4] supérieures ou égales à 0,40 ont été retenues.

La version validée de l'ISP se compose de 23 items, répartis en 4 dimensions :

- La dimension 1 (α = 0,90), intitulée « Valeur et Apparence Physique Perçue » (VAPP) est composée de 9 items (1, 2, 5, 8, 11, 14, 20, 23 et 24). Elle renvoie à une perception globale du soi physique constituée d'items liés à des sentiments de fierté, de respect de soi, de satisfaction et de confiance dans le soi physique et son apparence corporelle.
- La dimension 2 (α = 0,87), intitulée « Endurance » (E), se compose de 4 items (3, 9, 15 et 21), qui renvoient à la perception de la condition physique du sujet, de son endurance, de sa forme et de sa capacité à maintenir un effort.
- La dimension 3 (α = 0,88), intitulée « Compétence Sportive et Force » (CSF) est composée de 6 items (4, 10, 12, 16, 18 et 22) et correspond à la perception de ses aptitudes sportives, d'une capacité à apprendre de nouvelles habiletés sportives et une certaine confiance dans l'environnement sportif.
- La dimension 4 (α = 0,70), intitulée Estime de soi Globale (EG), est composée de 4 items (7, 13, 17 et 19) et renvoie à la perception globale du soi.

Le nombre d'items variant selon les domaines, un score moyen pour chaque dimension a été calculé pour faciliter les comparaisons. Nous obtenons quatre scores moyens d'estime de soi, allant de 1 à 6.

### *2.3. Hypothèses*

[3] Le KMO, mesure de Kaiser-Meyer-Olkin, est un indice d'adéquation de la solution factorielle. Il indique jusqu'à quel point l'ensemble de variables retenu est un ensemble cohérent et permet de constituer une ou des mesures adéquates de concepts. Un KMO élevé indique qu'il existe une solution factorielle statistiquement acceptable qui représente les relations entre les variables.

[4] Contribution de chacun des items au facteur concerné.

Nous faisons l'hypothèse que les niveaux d'estime de soi, globale et physique, varient selon l'âge et le genre à l'adolescence. Au regard de la littérature existante, nous nous attendons à ce que les filles obtiennent des scores inférieurs à ceux des garçons dans les domaines physique et global de l'estime de soi. D'autre part, nous supposons que les scores d'estime de soi diminuent avec l'âge avec une baisse plus marquée entre 12 et 13 ans.

### *2.4. Analyses statistiques*

La consistance interne du RSE a été estimée par le coefficient alpha de Cronbach. La corrélation entre les scores obtenus à l'échelle de Rosenberg et à l'ISP et l'âge a été étudiée par coefficient *r* de Pearson. Les scores moyens et les écarts-types à l'échelle de Rosenberg et à l'ISP ont été calculés chez les filles et les garçons et comparés par un *t* de Student.

## 3. Résultats

### *3.1.* Echelle de Rosenberg (RSE)

La consistance interne de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg se montre élevée (α : 0,81).

L'intervalle des scores obtenus au RSE varie de 10 à 60, avec une moyenne de 43,71 et un écart-type de 9,07.

Les scores au RSE sont significativement corrélés à l'âge ($r$ = 0,185 ; $p$ < 0,001). Le tableau 3 indique la comparaison des scores de l'échelle de Rosenberg en fonction du genre et de l'âge. On trouve des scores plus faibles chez les plus jeunes (M = 43,86 ; ET = 8,88) ($t$ = -2,41 ; $p$ < 0.016) comparativement aux plus âgés (M = 46,46 ; ET = 8,65) et ce constat s'accentue au moment de la puberté (M [12-13 ans] = 41,08 ; ET = 8,78) ($t$ = -5,36 $p$ < 0,001). Néanmoins, les scores d'estime de soi globale ne diffèrent pas entre les catégories 11-12 ans et 13-14 ans.

La comparaison des scores à l'échelle de Rosenberg chez les filles et les garçons est également présentée dans le tableau 3. Les garçons ont un score d'estime de soi globale (M = 45,41 ; ET = 8,53) significativement plus élevée ($t$ = 4,445 ; $p$ < 0.001) que les filles (M = 42,10 ; ET = 9,27).

Tableau 3 : Comparaison des scores (M = moyenne ; ET = écart type) de l'échelle de Rosenberg (RSE) en fonction du genre et de l'âge (N=579)

| Age | N | M | ET |
|---|---|---|---|
| Garçons | 280 | 45,41 | 8,53 |
| Filles | 299 | 42,10 | 9,27 |
| 11-12ans | 126 | 43,86 | 8,88 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Garçons | 65 | 46,92 | 7,67 |
| Filles | 61 | 40,60 | 8,99 |
| 12,1-13ans | 158 | 41,06 | 8,78 |
| Garçons | 73 | 42,47 | 8,76 |
| Filles | 85 | 39,84 | 8,67 |
| 13,1-14ans | 152 | 43,73 | 9,18 |
| Garçons | 76 | 44,32 | 9,62 |
| Filles | 76 | 43,13 | 8,74 |
| 14,1-17ans | 143 | 46,46 | 8,65 |
| Garçons | 66 | 48,42 | 6,63 |
| Filles | 77 | 44,77 | 9,96 |
| Ensemble | 579 | 43,70 | 9,07 |

### *3.2. Indice de Soi Physique*

La consistance interne des 4 dimensions de l'ISP est élevée (VAPP = α : 0,90 ; E = α : 0,87 ; CSF = α : 0,88 ; EG = α : 0,70).

Le tableau 4 met en évidence les corrélations entre les 4 items de l'ISP et le score global d'estime de soi de la RSE. Toutes ces corrélations sont significatives ($p < .001$) et montrent à la fois la cohérence interne de la nouvelle version de l'ISP et la cohérence entre les deux échelles ISP et RSE.

Tableau 4 – Coefficients de corrélation entre les 4 dimensions de la nouvelle version de l'ISP et le score global du RSE (N=579)

| | VAPP | E | CSF | EG | RSE |
|---|---|---|---|---|---|
| VAPP | | 0,486* | 0,572 | 0,610 | 0,642* |
| E | 0,486* | | 0,629 | 0,225 | 0,218* |
| CSF | 0,572* | 0,629* | | 0,236* | 0,275* |
| EG | 0,610* | 0,225* | 0,236 | | 0,644* |
| RSE | 0,642* | 0,218* | 0,275* | 0,644* | |

**p<.001*

Seul le score d'indice de soi global de l'ISP est significativement corrélé à l'âge ($r = 0,12$ ; $p < 0,005$).

La comparaison des scores à l'échelle de l'ISP chez les filles et les garçons est présentée dans le tableau 5.

Tableau 5 : Comparaison des scores des 4 dimensions de l'ISP en fonction du genre (N=579)

| | Garçons | | Filles | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | M | ET | M | ET | t | p |
| VAPP | 4,53 | 1,06 | 3,73 | 1,11 | 8,738 | < 0.0001 |
| E | 4,17 | 1,41 | 2,96 | 1,34 | 10,577 | < 0.0001 |
| CSF | 4,37 | 1,15 | 3,05 | 1,15 | 13,796 | < 0.0001 |
| EG | 4,23 | 1,11 | 3,91 | 1,23 | 3,25 | < 0.001 |

Les garçons ont des scores d'estime de soi pour les quatre dimensions significativement plus élevée que les filles. Pour la dimension «Valeur et Apparence Physique Perçue » (VAPP), on constate un score plus faible pour les filles (M = 3,73 ; ET = 1,11) ($t$ = 8,73 ; $p$ < 0,0001) comparativement aux garçons (M = 4,53 ; ET = 1,06). Pour les dimensions spécifiquement liées aux activités sportives, cet écart se creuse davantage encore : la dimension « Endurance » (E) est plus faible chez les filles (M = 2,96 ; ET = 1,34) ($t$ = 10,57 ; $p$ < 0,0001) comparativement aux garçons (M = 4,17 ; ET = 1,41), de même pour la dimension « Compétence sportive et Force », plus faible chez les filles (M = 3,05 ; ET = 1,15) ($t$ = 13,79 ; $p$ < 0,0001) que chez les garçons (M = 4,37 ET = 1,15). Enfin, le score global d'estime de soi demeure lui aussi faible chez les filles (M = 3,91 ET = 1,23) ($t$ = 3,25 ; p < 0,001) comparativement aux garçons (M = 4,23 ET = 1,11)

Enfin, on constate que chez les garçons, c'est la dimension VAPP qui est prédominante (M = 4,53) alors que chez les filles il s'agit de la dimension globale de l'estime de soi (M=3,91)

## 4. Discussion et conclusion

### *4.1. Validité psychométrique des outils*

Notre étude confirme la pertinence d'utiliser l'échelle de Rosenberg (1965) pour une population adolescente francophone assez peu sollicitée jusqu'alors. Il semble utile et pertinent d'évaluer globalement l'estime de soi, en dehors de tout contexte. Gana, Alaphilippe et Bailly (2005) montrent bien l'existence d'une forme globale d'estime de soi chez des sujets âgés comme constituant de la personne et qui évolue tout au long de la vie. De ce point de vue, cette contribution participe à mieux comprendre le rôle et l'aspect dynamique de l'estime de soi dans le processus plus général de la construction identitaire à l'adolescence.

Par ailleurs, il semble également approprié d'intégrer des items relatifs à l'estime de soi globale dans une échelle comme l'ISP (Ninot, G., Delignières, D. & Fortes, M., 2000) : en effet, l'analyse factorielle (AF) réalisée confirme l'existence de cette dimension globale de l'estime de soi et les corrélations significatives entre les items du soi global de la RSE et les

items de l'ISP indiquent que ces échelles sont cohérentes entre elles et renforcent l'hypothèse de l'existence d'une dimension globale de l'estime de soi. D'autre part, l'intérêt d'utiliser l'ISP auprès d'une population adolescente tout-venante se confirme dans la mesure où 4 dimensions sont maintenues suite à l'AF, avec des indices de validité interne acceptables. L'outil conserve deux dimensions générales et deux dimensions spécifiques : les dimensions générales sont « l'estime de soi globale » (EG) et la « valeur et l'apparence physique perçue » (VAPP), qui se rapproche davantage de ce que ressentent les adolescents de leur vécu corporel. Les deux autres dimensions plus spécifiques sont bien identifiées par les adolescents comme évaluant la performance et la réussite sportive puisqu'on retrouve les dimensions initiales de l'ISP. Il s'agit de la condition physique évaluée sur la base de la capacité à maintenir un effort physique en « endurance » (E) et la dimension « compétence sportive et force » (CSF) qui regroupe deux dimensions liées à des aptitudes sportives que sont la force et la capacité à apprendre de nouvelles habiletés sportives directement en lien avec la réussite sportive. L'intérêt de valider cette échelle sur la base de ces 4 dimensions est qu'elle s'adresse à des adolescents en dehors de tout contexte sportif ; par exemple, l'identification d'une nouvelle dimension « Valeur et Apparence Physique Perçue » (VAPP) fait l'objet d'un regroupement d'items très pertinent qui permet de mieux appréhender une perception du soi corporel que l'on retrouve au travers des sentiments de fierté et de respect de soi physiquement typiques notamment chez les garçons ; à ce titre c'est la VAPP qui donne les scores les plus élevés chez les garçons. Ce domaine touche aussi à l'apparence corporelle souvent délicat à évaluer chez des adolescents non sportifs. Ceci renforce l'intérêt d'appréhender la valeur et l'apparence physique perçue chez des adolescents qui ne sont pas dans une logique de pratique sportive régulière.

### *4.2. Evolution du soi global et physique selon l'âge*

L'hypothèse de départ est confirmée et montre que l'estime de soi évolue avec l'âge. D'une part, les scores de la RSE, confirment que l'estime globale de soi évolue avec l'âge avec une baisse particulièrement sensible au moment de la puberté entre 12 et 13 ans, c'est-à-dire en pleine transformation corporelle et psychologique, période où les scores sont au plus bas. Bolognini et *al.* (1996) ont repéré également que ces perceptions diminuent avec l'âge et Harter (1999) rapporte un déclin au même âge mais plus prononcé chez les filles. Ce résultat se confirme dans la nouvelle version de l'ISP, qui donne également un score global d'estime de soi allant dans le même sens avec une baisse plus marquée entre 12 et 13 ans.

### *4.3. Différences de genre au niveau du soi global et physique*

L'hypothèse de départ selon laquelle les niveaux d'estime de soi, globale et physique varient selon le genre est validée.

En effet, les deux échelles confirment que les garçons obtiennent des scores d'estime de soi plus élevés que les filles quel que soit l'âge et dans toutes les dimensions, pour le soi global (RSE et ISP) comme pour le soi physique (VAPP, E, CSF de l'ISP). Ce constat confirme les résultats de plusieurs études antérieures (Bégarie, J., Maïano, C. & Ninot, G., 2011 ; Seidah, A, Bouffard T. & Vezeau, C., 2004 ; Bolognini, M & al., 1996), où les auteurs ont déjà observé que les garçons obtiennent des scores d'estime de soi globale et physique plus élevés que les filles. Pour ce qui concerne le soi physique, cette tendance générale des filles à se sous estimer s'explique en grand partie par la difficulté d'assumer une apparence physique souvent en décalage avec les images stéréotypées des femmes véhiculées par les médias et les magazines dans nos sociétés occidentales. Il semble que les adolescentes intériorisent un idéal corporel de minceur [29] au point que cet état psychologique produise parfois une telle discordance que cela peut se traduire par exemple par des conduites pathologiques alimentaires avec des répercussions négatives sur l'estime globale de soi.

Ce constat a également été fait par Seidah et al. (2004) qui observent que l'insatisfaction relative des filles de leur apparence combinée à l'importance qu'elles y accordent explique en partie leur estime de soi plus faible que les garçons.

Enfin, le fait que la Valeur et l'Apparence Physique Perçue (VAPP) soit la dimension qui prédomine chez les garçons et celle de l'estime globale de soi qui prédomine chez les filles confirme l'idée que, selon l'importance accordée à certaines dimensions, on n'obtient pas les mêmes résultats ; en effet, les travaux dans le domaine de la psychologie du sport concernent le plus souvent des populations sportives (Fox, K.H. & Corbin, C., 1989) qui accordent une grande importance à la performance sportive. Or sur notre échantillon d'adolescents on ne retrouve pas cette tendance à privilégier la réussite sportive puisque ce sont d'autres dimensions qui sont mises en avant. Ce résultat permet de réaffirmer qu'il convient d'approfondir cette question de l'évaluation d'un soi physique, indépendamment de tout contexte sportif.

Pour conclure, nous soulignons la difficulté d'appréhender l'estime de soi de par l'existence de limites à notre étude. D'une part, il conviendrait de mener une étude longitudinale qui permettrait de suivre sur plusieurs années l'évolution de l'estime de soi à l'adolescence, à partir des mêmes outils, cette période de la vie étant source de profondes transformations sur le plan de la construction identitaire.

De plus, il serait intéressant d'utiliser l'inventaire du soi physique (ISP) dans sa nouvelle version validée auprès d'adolescents non sportifs, avec pour objectif de confirmer la pertinence de cet outil.

D'autre part, la seule évaluation quantitative ne permet pas de saisir toute la complexité de cette construction psychologique et des entretiens à mener auprès d'adolescents nous semblent tout à fait appropriés afin de mieux appréhender ce qu'ils perçoivent de leur propre image. L'idée serait de combiner l'évaluation quantitative à une évaluation plus qualitative qui complèterait un nouveau dispositif de recherche.

## Références


Alaphilippe, D. (2008). Evolution de l'estime de soi chez l'adulte âgé. *Psychol NeuroPsychiatrie vieil, 6 (3),* 167-176.

Bariaud, F. (2006). Le Self-perception profile for adolescents (SPPA) de S.Harter. Un questionnaire multidimensionnel d'évaluation de soi. *Orientation Scolaire et Professionnelle*, 35 (2), 282-295.

Bégarie, J., Maïano, C. & Ninot, G. (2001). Concept de soi physique et adolescents présentant une déficience intellectuelle : effets de l'âge, du sexe et de la catégorie de poids. *Revue Canadienne de Psychiatrie ,* 56 (3).

Biddle, S. & Goudas, M. (1994). Sport, activité physique et santé chez l'enfant. *Enfance*, 2-3, 135-144.

Bolognini, M & Prêteur, Y. (2008). *Estime de soi. Perspectives développementales.* Lausanne: Delachaux et Niestlé..

Bolognini, M., Plancherel, B., Bettshart, W., & Halfon, O. (1996). Self-esteem and mental health in early adolescence: Development and gender differences. *Journal of Adolescence*, 19, 233-245.

Bruchon-Schweitzer, M.L. (1990). *Une psychologie du corps*. Paris: P.U.F.

Chabrol, H. & al. (2004). Etude de l'échelle d'estime de soi de Rosenberg dans un échantillon de lycéens. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 52, 533–536.

Chomeya, R. (2010). Quality of Psychology Test Between Likert Scale 5 and 6 Points. *Journal of Social Sciences*, 6(3), 399-403.

Coopersmith, S. (1967). The antecedents of self-esteem. San-Francisco: W.H. Freeman.

Fourchard, F & Courtinat-Camps, A. (2013). L'estime de soi globale et physique à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence,* 61 (6) 333-339.

Fox, K.H. & Corbin, C.B. (1989). The Physical Self-Perception Profile: Development and preliminary validation. *Journal of Sports et Exercise Psychology*, 11, 408-430.

Gana K, Alaphilippe D. & Bailly N. (2005). Factorial structure of the French version of the Rosenberg Self-esteem scale (RSE) among the elderly. *International Journal of Testing*, 5, 169-176.

Guillon M.S. & Crocq M.A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'Adolescence*, 2004, 52, 30–36.

Harter, S. (1998). Comprendre l'estime de soi de l'enfant et de l'adolescent : considérations historiques, théoriques et méthodologiques. In : Bolognini, M. & Prêteur, Y. (Éds), *Estime de soi : perspectives développementales*. Paris, Delachaux et Niestlé, p.57-81.

Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. New York: Guilford Press.

Maïano, C., Morin, A. J. S., Ninot, G., Monthuy-Blanc, J., Stephan, Y., Florent, J.-. F., et al. (2008). A short and very short form of the physical self-inventory for adolescents: development and factor validity. *Psychology of Sport & Exercise*, 9, 830-847.

Maintier, C. & Alaphilippe, D. (2006). Validation d'un questionnaire d'auto-évaluation de soi destiné aux enfants. *L'Année Psychologique*, 106, 513-542.

Marcouyeux-Deledalle, A. & Fleury-Bahi, G. (2007). Identification au collège, identification aux pairs et estime de soi: quelles relations avec l'image de l'établissement. *Orientation Scolaire et Professionelle,* 36(2), 203-222.

Marsh H.W. (1996). Cognitive discrepancy models: actual, ideal, potential, and future self-perspectives of body image. Soc Cogn. 17, 46–75.

Marsh, H.W. & Shavelson, R. (1985). Self-concept: Its multifaceted hierarchical structure. *Educational Psychologist*, 2, 107-123.

Ninot, G., Delignières, D. & Fortes, M. (2000). L'évaluation de l'estime de soi dans le domaine corporel. *Revue Staps*, 53, 35-48.

Oubrayrie, N., de Léonardis, M. & Safont C. (1994) Un outil pour l'évaluation de l'estime de soi chez l'adolescent : l'ETES. *Revue européenne de Psychologie Appliquée,* 44(4), 309-317.

Oubrayrie, N., Lescarret, O., & de Léonardis, M. (1996). Le contrôle psychologique et l'évaluation de soi de l'enfance à l'adolescence. *Enfance,* 3, 383-403.

Piers, E.V., & Harris, D.B. (1960). Age and other correlates of self-concept in children. *Journal of Educational Psychology* , 55, 91-95.

Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton NJ: Princeton university press.

Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the self*. New York: Basic Books.

Seidah, A, Bouffard T. & Vezeau, C. (2004). Perceptions de soi à l'adolescence : différences filles – garçons. *Enfance*, 56, 405-420.

Sordes-Ader F., Levëque G., Oubrayrie N. et Safont-Mottay C. (1998). Présentation de l'Echelle Toulousaine d'Estime de Soi : E.T.E.S. In : M. Bolognini et Y. Prêteur (Eds.). *L'estime de soi : Perspectives développementales*. Lausanne, Delachaux et Niestlé; p.167-182.

Thornton B, Ryckman RM. (1991). Relationship between physical attractiveness, physical effectiveness, and self-esteem: a cross-sectional analysis among adolescents. *Journal of Adolescence,* 14, 85–98.

Vallières, E.F. & Vallerand R.J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *Journal International de Psychologie*, 25, 305-316.